

CHRISTOPHE LAMBERT

## Bontés

### DEMOCRATIE

J'en ai assez de tes scènes avant l'acte.

Ahurissants hurlements,

Que dis-tu, comment ?

Tu cries, mais qu'est ce que tu crois ?

Rouge-gorge-verrat.

Je te dis tes droits.

Tout ce que tu dis, pourra

Etre retenu contre toi.

Haute comme trois pommes.

Se prend pour Napoléone.

Collection de Collec  
© Christophe Lambert

Janvier 2006, pour Bontés sans prétentions

### PAMPILLES

Verre soufflé de ta bouche charnue, pâte molle tirée du brûlant foyer,  
qui devient lustre, pampilles. Tes beaux yeux sont comme des  
sulfures jumelles. Je te donne la main face à la pièce d'eau. Les  
chérubins qui soutiennent la coupole sont savants. Ils savent que  
l'orient dans ton sang me transforme peu à peu. Ils savent les  
couleurs des gemmes précieux qui ornent nos couronnes. Taj Mahal  
de marbre noir et Taj Mahal de marbre blanc, se dressent enfin côte à  
côte.  
Travelling avant.

### BONTES

Qui nous fait grâce ? Roi d'un jour, noble logé dans les combles ou  
dans les écuries. Le confort du roi d'hier est celui de monsieur tout le  
monde aujourd'hui.

Il n'y a pas d'amour qui reste entre nous malgré nos grands airs  
empruntés.

Jardins et/ou parcs.

Je ne nie pas une certaine généalogie, ni la vertèbre de cette tortueuse  
fantaisie que je tiens du bout des doigts encore vivace. Démiurge du  
jour, bonjour. Et puis la déprime du 7ème jour. J'ajoute un motif  
chaotique à ce canevas en partie défait, et les statues du parc font des  
claps pour applaudir en rythme notre décontraction.

## MERCY

There is a stone in my heart. Petit bonhomme, je pense à toi. J'ai mal  
de ne pas pouvoir t'aider mieux pour l'école.  
Pitié ! qu'on me laisse te voir un peu plus.

## BONTES

Jeune noblesse, tu tapotes à répétition sur mon avant-bras en  
m'appelant de mon prénom. Essaies-tu de me dire quelque chose en  
morse? Y a-t-il un réel sujet? Puisque tu sais que je t'aime.

## TREMPOLINE

De temps en temps j'entends vers la fin de la nuit, vers 4 ou 5 heures, les mouettes qui lancent des cris dans la cour intérieure de mon immeuble. Je me souviens enfant, j'entendais les oiseaux dans la cour sur laquelle donnait ma chambre, je devais avoir 7 ans, l'âge à laquelle elle est partie. Ils tournoyaient, et leur chant est associé à la pénombre et à la tristesse. Tristesse de quoi ? je ne sais pas, était-ce la solitude de l'enfant unique, la réverbération de ses cris en tous cas quelque chose qui a à voir avec l'isolement. La peur du noir. Les variations de la pénombre et sa conscience. J'ouvre les yeux pour retrouver cette sensation, je n'ai plus peur. Je pense à toi, je te parle.

J'ai 18 ans. Les mouettes se rassemblent autour des filets de pêche, en contre-bas sur la plage. Je me tiens, les mains dans la poche ventrale de ma salopette de jean, les pieds nus sur le béton de la jetée. Je regarde le large, l'éclairage est de ce jaune qui dore les peaux sans les brûler. Je suis seul, avec mes lunettes fumées et mes cheveux longs qui flottent au vent, bannières de mon âge.

\* je pleure sur nous, sur vous. Il avait 7 ans quand tu es partie. »Sauve qui peut » D

## S.A.S.D.C

Je pleure car je suis le roi des peines, d'une escarcelle. Je suis ballotté par le vent dans ma nacelle. Je suis roi des peines par-dessus les terres. Roi des miennes. L'héritier est absent, c'est ce qui me nuit. Sa majesté, roi des peines voit les choses du haut de sa sono. Si j'ai des sujets pour agir ainsi ? Mais, ceci est mon royaume, ce sont mes gens! Je pointe du doigt comme un myope indiquerait une étoile lointaine au ciel. Je prendrais bien un thé chaud pour chauffer mon cœur. Je décois mes gens, mais j'ai tant à faire. Je te décois aussi, soit!

Je suis roi du dernier rang.

Je chante délicatement les miennes sous cette casquette de sky. Je suis roi de cet endroit où je me promène, ce mouchoir blanc est ma seule traîne. Le destin, sentimental farceur, est ma seule cour. J'ai bien essayé de te haïr, amour.

Je suis Son Altesse Sérénissime Du Chagrin.  
S.A.S.D.C.

### LA DAME

Dans mon immense bonté, je ne la méprise pas. Dans cette bonté  
d'origine divine qui enrobe subitement mon caractère, je ne la  
méprise pas d'être mauvaise comme un aspic.  
Une lettre d'une page résume toute sa vie : le destinataire, un notaire.  
Dans ma désormais divine bonté, je lui souris de mon sourire  
bienveillant de trois fois saints.  
Dans cette extase sublime, même si je la trouve acide comme un  
détergent de ménage, tu vois, je prends des gants.

### LE PAON

C'est mon amie. Et paon dans la gueule. La chasse est ouverte.

Moi : « Choisir le bonheur écœure. »

Elle : « Choisir le plaisir est pire. »

L'amour n'est pas un lien pour se pendre. Il y a une pierre ficelée  
dans mon cœur, je suis de la sorte lesté justement pour sombrer. Tu  
dis avoir reçu un coup dans la mâchoire. La douleur d'une dent de  
sagesse qu'on arrache par diversion. Voilà ton sourire édentée, sans  
prothèses. Je suis furieusement doué pour cette opération délicate.  
Pivot et gattine n'ont pas de secrets pour moi.

If i was weak, forgive me, but i was terrified.

Comme si on avait voulu donner vie à une pierre en la faisant rouler  
sur quelques mètres avec l'espoir qu'elle puisse continuer sa course  
seule.

L'adversité? C'est formateur.

### LES RELATIONS IRREALISTES\_BACK DOOR

Il y a beaucoup de vertus à ne pas se connaître, à s'ignorer. Nous n'avons pas d'idées préconçues sur ce que nous sommes l'un pour l'autre, et ce rien, c'est un grand espace qui ne connaît ni repères, ni habitudes. Un terrain aussi large que l'imagination, toujours propice à l'étonnement.

Ouvrir une porte arrière, sur les coulisses de ton monde.

Mais l'exercice n'est pas pour autant sans difficultés car l'enthousiasme ou la lassitude n'ont pas le contre-poids de nos corps engagés dans l'histoire. Ce qui nous retient, est aussi fin que le contact local de deux bulles qui échangent des lumières colorées.

### LES HAUTS DE BOUDIN ANTILLAIS

Grande maison, en haut de la colline. A l'abandon ! comme on dirait le contraire d'à l'attaque!

Fleuve dont l'estuaire se situe entre grand bonheur en 4 lettres et grand rien en d'autres lettres. Dépôt de limons fertiles pour la croissance d'une histoire à venir, à suivre, à suivre de près.

A ne pas foirer cette fois

Inconciliables désirs qui ne se résolvent que dans un orgasme.

Mâle et femelle.

Papillons et phasmes.

Jeter le boudin avec les eaux du boudin.

Il y a des choses écrites, pas rien, pas tout.

Ne voulons-nous pas la même chose?

Non.

Je relis Baudelaire ce matin après une nuit avec la jeune inconnue pour raviver l'écoeurement de ma propre prose soutenue par une prétention déplacée.

### LA PIECE D'A COTE

Je serais là derrière ce mur mitoyen. Inutile de t'en assurer en faisant le tour du propriétaire. C'est le fruit de ton imagination cette solitude, car je suis là, présent avec toi, au même étage. Quand tu seras ici, j'aurais fait le tour par ailleurs, tel que je me retrouverais à ta place et toi à la mienne. Accepte de ne pas le vérifier mon ange, les preuves ont leurs limites. J'étais bien ailleurs quand nos corps se touchaient.

### IN/CO/ERRANCES

Ca m'a fait plaisir de te voir.

Repasse dans dix ans!

>J'avance désormais dans la solitude comme un enfant dans le noir.

Il ne peut rien m'arriver. J'ai peur mais il faut que je calme mon cœur. Chaque minute passée est une victoire. J'entends au loin ce chien de banlieue qui aboie. Je jappe des au secours honteux bâillonnés par ma main gauche.

J'avance comme je reste en place. Je marche mais c'est toujours la même rue. Dans cette obscurité, un sifflet m'appelle toujours plus loin, je ne l'approche pas. Je reconstitue une société de gens qui se parlent, deux ou trois en moi. Dans un colin-maillard, je me suis jeté pensant qu'il y avait un lit, c'était long avant de frapper le sol..

Je veux dire je ne me défais plus de cette solitude, je l'épouse, j'y couds ma peau. Il faut que j'y passe, j'ai jamais été seul. C'est grisant. Je veux dire ça m'attire.

Les heures passent, je voudrais les retenir en apnée. Résister à l'envie de se précipiter vers quelqu'un pour lui hurler un truc dont il n'a rien à foutre. C'est dur de ne plus pouvoir parler à son jumeau/Laurence. Je déteste, mais ça me prépare, ça me renforce. Faut que je traverse. Pas habitué à ne pas respirer. Je peux tenir encore. Encore une heure, encore un peu capitaine Némó. Laissez passer la vengeance de l'isolement. Armez! N'armez pas mes vaisseaux contrairement à ce que je viens de vous demander. C'est une nasse dont on ne relève aucun poisson ! Veillez sur moi quelques minutes !  
Tirez –vous maintenant, puisque vous ne tenez à rien !

### PAUVRE MORTELLE

Tu planes. Tu te rends compte de rien.  
« Pardon, excuse-moi,  
Tu dis quoi ? »

### LIXANTIA

Mèches baroques pêle-mêle gonflées comme les écailles luisantes d'une peau de dragon. Je suis tressé à toi par recouvrement. Enroulé à ta colonne. Je dis qu'elle est mienne, celle qui ondule dans le faisceau de ma poursuite. Les nuées de la compassion sortent par les narines du reptile ailé. Quelques flammes bienfaitantes s'envolent en fumée. Nous survolons à l'heure actuelle ce bras de mer comme vous pouvez le voir sur la gauche de l'appareil. En serrant ma main, tu fermes doucement tes yeux. Tu hoches la tête sur cette musique intérieure. Montre moi comme l'amour peut avoir une profondeur dans nos cœurs.

## VELOURS ET VELU

Fière, tu ne voudras pas m'épouser, d'ailleurs je ne le veux pas non plus. On se dira vous, mon ami, vous mon amie. La bonne rendra service, comme dans ses équipages anglais qui accompagnent les hauts rangs. Elle couchera avec moi, je veux dire baiser, puisqu'à l'autre aile ta porte restera fermée. Quelqu'une placée derrière toi te coiffant des heures avec le tendre désir de te ressembler. De te ressembler en plus jeune, je veux dire. Envieuse Eve. Tout à son sujet.

Tu te regarderas dans la glace, nue, le pantalon de velours or descendu à mi-cuisse.

## CTRL+S

J'essaie sans succès de me sauver. Porter le destin des autres c'est insupportable dans ma configuration. J'esquive, mais ne me demande pas de combat. Je peux poser sur ton front, un linge froid. Voilà. Recouches toi. Attends, que j'arrange l'oreiller. Ctrl+X, je me coupe du monde pour me coller ailleurs. CTRL+Z, Undo 20 fois. Ne plus pouvoir revenir une fois de plus. Ne pas pouvoir du tout. Tu veux connaître mon passé, cherche dans ces papiers (désinvolte). Le sang qui perle sur tes lèvres, c'est de la fraise. Un effet spécial.

Tu veux connaître mon avenir. Sottises, sottises, sottises, sottises, sottises, sottises. Je te signe un chèque, n'en parlons plus. Je ne suis d'aucune famille, combien veux-tu ?

#### BONTES IV

Tu t'affectes ! Regarde cela comme une chose normale. Il faut pleurer, pleure, car c'est être sage que de vivre et d'entretenir de la distance tant avec tes larmes qu'avec ton plaisir.

Tu éprouves un manque, vois ce qui n'est pas nourri. Tu as trouvé ce que cela nourrit, juge si cela est bien.

Le mal précède au mal. L'ignorance précède. Ensuite vient le bien.

Tu crois donner, fais-le sans le voir.

Tu penses que tu donnes, tu es déjà comptable par cette pensée et ce n'est plus donner. Toutefois si tu regardes à ce que tu donnes plus qu'au plaisir reçu, garde cette pensée pour toi-même.

#### BONTES III

Tu as donné mais tu n'as pas reçu. Ton affectation est de passage si ton intention est bonne.

Je vise le bien, mais tel que l'absence de plaisir l'obscurcit. Quelle grandeur de trouver le plaisir en faisant le bien !

En toute circonstance, pense qu'il n'est pas donné de se comporter selon sa nature, mais essaie d'y travailler.

## ATTAQUE CEREBRALE

Ce soir, c'est ça. Demain, autre chose.

Pas les mêmes effets, les mêmes causes.

Elle ne cherche pas à savoir si on attend sagement ou comme un dément sous l'emprise d'une drogue. Elle ne cherche pas à savoir, elle ne sait pas. Et notre attitude n'influence en rien son jugement.

Elle n'intéresse que « Nous », mais au fond, elle, elle s'enfout.

Rien à fouetter, rien à péter

## JUANITO

La fille qui dort à côté de moi s'appelle juanito. Comprend rien à rien sauf en flamenco. Faut lui parler dans son jargon, en agitant les membres. Juanita banana, mia cara amica. Je tape des talons, je frappe des mains pour me faire entendre. Je tourne autour d'un point d'appui en continuant de la fixer. Juanito ni ta.

## TON MEC

« Dis moi et ton fiancé? Tu ne l'a pas invité à bouffer? Je voulais l'inviter un vendredi. Y a pas d'urgence. Je l'ai invité avec sa copine. C'est un mec intéressant, il faudrait que tu le connaisses, il fait que parler donc c'est pas compliqué. Je voulais l'inviter pendant que je serais en vacances. Je sais pas ce que cela veut dire ces mous que tu fais. »

## BONTES II

On sous-estime notre part de rêve, elle est immense, autant quand elle nous porte que quand elle nous rejette.

Si nous ne pouvons vivre ce que nous rêvons, pouvons-nous en faire une œuvre ? Tels que les principes y seront apparents et rejailliront pour le bien de tous.

Faut-il perdre un rêve ? ou faut-il que le rêve vous perde?

En tout je vise le bien, mais ne suis-je pas encore assez sage pour ne plus y trouver mon plaisir ?

## JE SUIS UN HOMME

Jeudi 3h40 du matin. Mur Est de l'Abbaye de Sainte Catherine.  
Désert du Sinaï, Egypte.

Avec ma lampe torche, j'éclaire la façade de cette forteresse de pierre haute de vingt mètres. Dans la nuit noire, en approchant vers le milieu, je passe devant une porte basse en bois, seule entrée de ce côté. Je passe. La silhouette noire de quelques cyprès témoigne de la vie dans ce bout du monde de sable et de pierre.

La nuit est clémente.

Pas le temps de s'attarder! Au bout, à l'angle du bâtiment, je marche vers une idée, voir se lever le soleil du plus haut sommet de cette chaîne de montagne. Je marche vers un lieu dont je ne suis pas encore revenu. Je marche vers une idée de moi-même, un mythe, pendant deux heures épuisantes et fantastiques.

La montagne est noire, immense, sa silhouette de volcan se découpe sur la nuit la plus étoilée que j'ai jamais vu. Une pluie magique, comme si le ciel avait été semé de signes, paillettes traversant de part et d'autre le canyon: la voie lactée, brillante, vibrante. La voûte étoilée la plus extraordinaire de ma vie.

## JE SUIS DIEU

Bientôt six heures.

Le sommet qui me semblait proche n'a cessé de reculer. Le ciel est entrain de s'allumer à l'est. Deux heures que je marche comme un forcené. A droite, le précipice abyssal, la route s'est réduite en un chemin qui devient un escalier et les dernières marches taillées dans la roche ont remplacé le sable. Un passage étroit mène aux derniers lacets de la montée. Je le vois dans la pénombre. Je double une silhouette marchant avec une canne. J'accélère encore, chancelant de fatigue parfois, me retenant du bout des doigts aux pierres. Je bois. Je crache de suite. Je jette un œil sur les 700 m de dénivelé. En nage, je sais que rien ne m'arrêtera plus, cent mètres encore, je verrais se lever le soleil. J'arrive. On y voit clair mais il n'est pas encore là. Je me couvre; je suis en nage; c'est beau, très beau. On voit loin.

J'en pleure. Assis seul devant ce spectacle sachant que vous comprenez mon sentiment, je pense à vous tous. Je suis là et je me sens étrangement vivant, mortel et libéré.

Maintenant le ciel s'éclaire, orangé, puis bleuté, les étoiles s'effacent, puis « il » paraît vite à l'horizon. Il est.

## A QUEL SUJET

Il n'y a plus rien à découvrir à mon sujet. Tout a été dit. L'ennui drapé entièrement ma haute statue de résine. Le coquet branle bas. Lord Byroute n'a plus la même harangue, il n'interpelle plus ce qu'il n'interpellait pas comme Lord Byron. J'emploie le présent mais c'est au futur que je m'adresse maintenant. Je pense que je ne suis plus ce que je n'étais pas. Rien n'est rien, le mien est bien.

C'est quelqu'un. Voilà! ce que l'on entendra plus et qui n'a jamais été dit. Je ne serais plus ce quelqu'un que je n'étais pas. J'étais quelqu'un, mais pas ce un. On ne dira plus ce qu'on a jamais dit à mon sujet. Je ne penserais plus ce que je ne pensais pas. J'ai perdu ce que je n'ai jamais eu. Comme on peut se permettre de rêver le passé avec l'espoir de le changer.

Ce n'est plus pareil mais ça n'a jamais été. Figurons nous ce modeste destin que j'ai eu.

## BONTES I

J'ai suffisamment ignorer la souffrance chez les autres pour admettre qu'on soit indifférent à la mienne.

J'ai suffisamment ignorer la souffrance que j'ai provoqué chez les autres pour admettre qu'on soit indifférent à la mienne.

## EN TETE LES LOGOS

Je suis en tête d'une course contre moi-même. Personne de connu n'ira seul au bout du relais, ni moi, ni l'autre. Il y a maintenant de grandes chances que je me distance sans efforts. Jokari. Au plus loin que je m'éloigne sans te. Le personnage que je joue a un petit rôle dans le 7<sup>ème</sup> art, son dossard affiche un chiffre autour du milliard. Son nom est au générique, quelque part. Oscar, César, grand écart et autres statuettes seront vendues à la brocante du Samedi 6 et Dimanche 7.

## UNE CORDE A MON ARC

. Il n'y a pas de trompettes dans mon orchestre, tout juste un clavecin dans un kiosque au fond du parc sur lequel je joue maladroitement toujours la même chose en boucle. Il n'y a pas de nécessité à m'éconduire même avec grâce. Je m'éteindrais avec les photophores de la terrasse.

Marchant entre les grands arbres, la tête baissée pour éviter les branches, je décompterais pour me souvenir de ce moment 10, 9, 8, 7 jusqu'à ce que se ferment mes yeux.

C : J'irais seul

L : "Passez votre chemin, jeune homme...",

C : titubant comme Cyrano touché au front

L : J'ai renvoyé sur les roses

C : Ce qui n'était pas moi. Faites la même chose.

## HERALDISME

Lion et salamandre se faisant face, brodés sur ce drap épais, figures de cette famille mono parentale et mono filiale, mais aussi tout un bestiaire d'animaux symboliques, singe en compagnie, et chameau dans quelques occasions, porc non jamais! Orchidées rouges sur fond noir entourant le monogramme en place des lys.

L

Bannières de mon jeune âge, cheveux longs qui flottent au vent.

Quel rapport aussi entre R.Char et moi : Les amantes

## DECOUVERTE

Ils ont redécouvert l'amour.

Justement je ne dormirais pas tranquille. Tout ceci n'est qu'un rêve et je pressens que le sommeil ne sera guère plus inventif. Défauts techniques, flashes défectueux, anti-yeux rouges, appareil qui bouge.

Nos visions à long terme ne sont jamais claires.

Noms anonymes, notoriété sur le point de s'éteindre, figurations.

### UNE SILHOUETTE AU CAP

Marcher vers elle pour oublier la terre ferme. A la pointe du  
plongeur. Etre à la vigie. Bras gauche et bras droit. S'exposer. Qui  
est-ce ? Que dire aux éléments?

Rien ! Se confronter à eux qui disent tout de nous, ce nous tout seul  
qui se parle et se tait.

Passer l'obstacle. Le vent de l'air et le vent solaire soufflent  
ensemble sur mon visage, l'un rafraîchit l'autre. Je regarde au plus  
loin avec l'intention d'y partir, celle de ne plus me reconnaître. Je  
suis à la pointe, parlant en moi-même, je passe un cap comme ces  
tankers.

Je suis partant.

Partant.

Parti.

### ART

Cette histoire de frites est consternante.

Mes seules aventures sont intérieures. La seule idée d'activité me  
glace. Les frites pas assez chaudes! Ne pas hésiter à les renvoyer en  
cuisine. En faire tout un plat. Faut pas se foutre de la gueule du  
monde. Des boules à base de pailles pour illustrer la théorie des  
cordes.

Nos efforts sont vains, nos effets tiennent dans une valise. Celle d'un  
prestidigitateur. Inutile de s'embarrasser avec cette fierté, il suffit de  
ranger vos vanités sur un lit de pensées. Nous présenter au comptoir  
deux heures avant l'heure du décollage pour l'enregistrement.



## SAFE\_NO\_FOTO

Café du fort d'Aubervilliers, enfumé. J'attends. Une dizaine d'hommes jouent et végètent ensemble. Les leds de leurs appendices auriculaires clignent comme le flipper. Ils parlent en frarabe. Ils parient sur les courses. Une asiatic avec un caddie agrippe les mecs pour leur vendre d'autres trucs inutiles qui s'allument, en frasiatique. Les vitres sont sales. Les mégots au sol. Son gosse de deux ans suit la vente. Elle sourit tout le temps. Même si elle en prenait une, elle continuerait de faire avec. Parce qu'il n'y a pas d'autres solutions que de sourire pour ne pas montrer qu'on a peur.

Sur grand écran, équidia passe des images de chevaux, une sculpture du Bernin, celle de la cour du Louvre, des porcelaines peintes du XVIIIème. Ca n'intéresse personne. L'Atlantide du neuf deux ou neuf trois. Je paye, je m'tire.

## En face Zingaro.

Je ne connais pas de plus grand dépaysement que celui qui mène ensemble l'esprit et le corps sur un autre territoire que connaît notre habitude, quand bien des voyages exotiques, même de longue distance ne mènent pas plus loin qu'à poursuivre une pensée comparable mais dans d'autres décors et ne laissent en souvenir à la place d'un carnet de voyages qu'un carrousel de diapositives. Le théâtre de Bartabas, alors qu'il n'est qu'à la porte de Paris réussit en une soirée, en chair et en os, à me rendre heureux pour plusieurs jours au seul souvenir de l'enthousiasme qu'il existe quelque'un, derrière une œuvre, dont je comprends le travail. Mon attention et son imagination se rejoignant en ce lieu pour cette expédition permettent une entente plus grande que celle d'une courante conversation.

Gitans cordes et gitans cuivres, les deux orchestres alternent, dirigeant nos émotions tantôt vers un orient noir et sentimental, tantôt vers un occident coloré et bruyant. Au centre du manège de bois, un large anneau de pluie coloré coule en continu. L'eau disparaît en terre aussi vite qu'elle tombe, merveilleux effet. 5 gitanes dans l'ombre sont assises autour comme on le serait près d'un feu. Les chevaux, derrière elles, respirent leurs foulards de fleurs. La chute d'eau fait un courant d'air qui remuent leurs robes longues. O bonheur de ce détail qui me hisse. Les cavaliers dans un deuxième cercle dorment sous d'épaisses peaux de bête qui les protègent. Le spectacle commence, ils lèvent le camp et rentrent dans le cycle d'une heure, d'un jour, d'une vie. Le temps de gitans.

Les chevaux tournent au pas et la folle journée de noces commence. Ils se courent après. La ronde hypnotique s'emballa. Bartabas, sale gosse, assis à sa table du haut, s'attendrit, engueule, scrute pour donner les dernières indications à la mise en scène. Les cavaliers sont arrogants de beauté. Hommes et femmes aux cheveux longs, corps afutés par un rémouleur en lames longues et tranchantes crèvent la mollesse d'un quotidien par trop précautionneux. Le sauvage, la farouche, le fier, la charmante, le cabot, rentrent tour à tour pour nous libérer notre nature par des cabrioles périlleuses sur les montures noires ou blanches. La mariée sur son cheval blanc tout en blanc a 20 ans. Elle est sublime, ses joues roses, sur sa tête le spirituel et le charnel se tressent en une couronne de fleur. Pourquoi ne sont-ce pas mes noces? Son voile blanc de vingt mètres vole à sa suite tenu par les gaz de ballons blancs. Les voleurs, leurs cris, leur mauvais goût, les restes de sang de porc qu'on a transporté pour la fête sur la banquette arrière d'une voiture volée, les pleurs de dévotion d'une sainte qui baraguine le nom de son christ, les doigts sales d'un homme qui maintiennent fermement la cuisse blanche d'une jeune femme pour la prendre, un montreur d'ours, mégôt en bouche, qui épluche des pistaches en dispersant les écorces. Les armes à feu qu'on brandit en famille pour un oui ou pour un non comme seul argument, toutes ces horreurs me plaisent.

Le plus touchant est qu'après le spectacle, on entend en dehors du chapiteau de bois, l'orchestre qui joue pour lui seul, les cris de joie des cavaliers, spectacle réussi, comme si ils nous avait montré qu'une partie de leurs vies et qu'ils portaient danser et boire jusqu'au matin.

## J'AI PRIS FEU

Je me suis endormie hier soir en fumant une dernière cigarette. Celle de la condamnée. Les draps ont pris feu. Le mélange alcool et médocs, je suppose, a ajouté à la combustion. J'avais pas toute ma tête. Je me suis pas réveillée. Les pompiers sont intervenus ce matin. Ils ont dit : brûlée à 95%. Mon fils n'a rien senti pas même l'odeur de la crémation. Je suis dans le coma. Le haut du visage et le pied droit ont encore leur emballage.

Si vous gardez cette histoire vraie en vous vous consumerez aussi. Allez pyromanes par monts et par vaux, racontez cette histoire vraie.

ELLE DIT/JE DIS

Ping/Gong  
Pong/Go  
Intelligente/vif  
Complexe/vive la révo  
Que/qui  
Le ché/la tchache  
Me/Oim

---

Hypomaniaque/hypercynique  
Superspeed/Ultraflash  
Sténo/C'est oui  
Dactylo/Upside  
??  
Uni way!/Sans issue  
Tribal shot/Family man  
Artiste/Barrée  
Autiste/Bobo  
Phémy  
Hermes  
Euro/ Géné  
Vision/ 1 237 389 988 poynts en glish  
Wakita/Cheeta  
Panbanisha/Bonobobo  
Réactif/Généreuse  
Abrasif/Abraracourcix  
Fusion/Nuclear  
Fission/rieuse  
Tarzan///  
Jane/////

Jeux de piste  
Episto  
Queen Kong  
And her King !